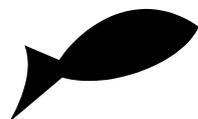


# Paroles de nos anciens

## Poisson d'avril

M. Joseph Carrière



Il y a soixante dix ans, Jacquot et sa femme, la Jacquote, habitaient une vieille maison, près de la place, à l'emplacement où récemment a été construite celle de Gaston Lavour.

Ils étaient des vieillards encore assez alertes mais qui ne travaillaient plus et vivaient chichement d'une petite retraite ouvrière, lui, rendant quelques menus services à ses voisins et elle, faisant quelques tricotages. « Ils n'avaient rien inventé », disait-on.

Jacquot était d'un caractère jovial aimant faire des plaisanteries sans méchanceté, mais dont il était fier et qu'il racontait à la moindre occasion.

Pendant quelques années de jeunesse, il avait travaillé au chantier de construction de la voie ferrée. Il lui était resté un penchant pour le chemin de fer et, par beau temps, allait à la barrière assister au passage du train de dix heures. Cela lui permettait de discuter avec Monteil, le garde-barrière, du projet d'arrêt de quelques trains à Floirac ; depuis quelques années, c'était demandé par la municipalité et sans aucun résultat.

En passant devant la forge qui était un lieu d'arrêt et parfois de réunion de quelques flâneurs, Jacquot apportait ou recueillait les nouvelles des événements locaux. Là, on connaissait ses habitudes et les plaisanteries dont il était l'auteur. On décida de l'attraper au premier avril. Ce fut très facile.

Ce jour là, par temps doux, il part « pour prendre l'air », dit-il à sa femme. En arrivant devant l'atelier de Cadet, il s'arrête pour voir l'ouvrier au travail. Il est interpellé aussitôt. « Tu as une drôle de tête ce matin ! On dirait que tu n'as pas dormi de la nuit ». Il ne répond pas, hausse les épaules et part.

Maury, voyageur de commerce, l'attend sur le pas de la porte ; d'un air très inquiet le regarde avec insistance et lui dit : « De quoi souffres-tu » ? – De rien – « Un mal profond qu'on ne sent pas est inquiétant... ».

Un peu plus loin, Martin Lacassagne s'étonne de le voir debout alors que, dans un tel état, il devrait être couché. A la barrière, Monteil dit à sa femme de faire une camomille car Jacquot a l'air malade : « ça lui fera du bien, avant qu'il soit trop tard ».

La sonnerie électrique annonce l'arrivée du train. Jacquot a l'estomac crispé ; il part, fait une trentaine de pas, se retourne et regarde défilier les wagons. Il ne se sent pas bien et rentre rapidement à la maison ; il ne dit rien à sa femme et va se coucher. Un moment après, Jacquote inquiète le voit dans le lit et pousse un cri de surprise. – « Je suis malade, il vaut mieux que je reste couché »

Arrive bientôt Eugénie la bouchère qui vient prendre des nouvelles, puis Maria Darche la charcutière qui entre directement dans la chambre et de sa forte voix s'écrie, « Ah, garce de maladie, elle voudrait t'emporter ! Ce soir, je viendrai te planter un lavement, ça te fera du bien ». Un instant après, arrive le gros René, sonneur de cloches qui, à midi, sonnera un peu plus longtemps que d'habitude pour sa guérison. Puis arrive Almahide Bressol, affolée, demandant si on a averti Monsieur le Curé. « Non » répond Jacquote parce qu'il n'a pas l'air malade. – « On ne sait jamais, le pôvre, pourrait partir vite ».

Un long sommeil à jeun, fut une bonne guérison. Deux jours plus tard, Jacquot, tout guilleret racontait comment en faisant le malade, il avait fait marcher les plus malins de Floirac.

